

Zorana Krsmanović  
*Faculté de philologie, Université de Belgrade*

## LA DAME DU LAC ET GALADRIEL: UN ÉCHO MÉDIÉVAL DANS *LE SEIGNEUR DES ANNEAUX*

Dans ce travail, nous étudions la représentation des deux figures féminines importantes, la fée dame du Lac dans le *Lancelot en prose* et l'Elfe Galadriel dans le *Seigneur des Anneaux* de Tolkien. Nous analysons leurs ressemblances et différences, ainsi que les rôles qu'elles jouent dans les récits, afin d'examiner si et comment Tolkien utilise les techniques médiévales de la construction du personnage, sans prétendre à considérer le roman médiéval comme une de ses sources. Les images des adjuvantes merveilleuses sont ambiguës et complexes, leurs traits échappent aux lecteurs qui sont obligés de les rechercher dans les textes complémentaires. Les procédés littéraires ne sont pas les seuls échos et traces médiévaux dans l'œuvre de Tolkien. Plus important encore est le phénomène de mouvance des textes, un héritage précieux de l'écriture médiévale.

**Mots-clés:** Dame du Lac, Galadriel, image, écriture médiévale, littérature mouvante

### *Objectifs de la recherche, sujets et méthodes*

Beaucoup de chercheurs se sont déjà demandé s'il était possible de rapprocher les Elfes des fées médiévales.<sup>1</sup> Qui plus est, dans une perspective plus générale, Claire Jardillier, qui a étudié certains aspects de la parenté entre l'œuvre de Tolkien et la littérature arthurienne, se trouve parmi ceux qui avaient remarqué une similitude entre la fée, la dame du Lac, et l'Elfe Galadriel (comp. Jardillier 2007: 148-149). Pourtant, selon les informations dont nous disposons, le sujet intéressant des liens entre ces deux personnages féminins n'a pas encore été analysé systématiquement et profondément. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'examiner si et comment J.R.R. Tolkien utilise l'héritage de l'écriture médiévale pour construire son personnage dans le *Seigneur des Anneaux*.

Nos textes de base sont le *Lancelot en prose*, partie centrale du vaste ensemble romanesque *Lancelot-Graal* ou le *Cycle-Vulgate*, dont la créa-

---

1 V. par ex. White-le Goff (2007).

tion est située entre 1215 et 1230, et le *Seigneur des Anneaux*, œuvre complexe de Tolkien, médiéviste et écrivain anglais du 20<sup>e</sup> siècle. Nous nous référons également à d'autres textes de Tolkien qui nous ont procuré les informations sur Galadriel, ainsi qu'à ses manuscrits posthumes, édités par Christopher Tolkien. En ce qui concerne les textes médiévaux, notre repère complémentaire sera le roman français *Merlin en prose* de Robert de Boron, où la dame du Lac est une figure importante.

Le but de notre recherche est de tracer les pistes d'une étude comparée sur l'Elfe Galadriel et la fée dame du Lac qui nous aiderait à comprendre le processus de création de l'image de Galadriel dans le *Seigneur des Anneaux*, sans prétendre à considérer le roman français *Lancelot en prose* comme une des sources d'inspiration directe de l'écrivain J.R.R. Tolkien. Nous proposons une lecture immanente de l'œuvre tolkienienne qui vise à s'inscrire dans une réflexion sur la réception et l'herméneutique de la littérature. Nous observons les œuvres littéraires analysées comme des textes ouverts, en partant de la constatation que «[...] la littérature est une communication différée, aléatoire (les destinataires ne peuvent jamais être précisément identifiés par l'auteur), et dès lors, les codes esthétiques (les genres) apparaissent comme des moyens de surmonter ou limiter ces aléas et cette distance, et leur mise en œuvre, comme un acte de pragmatique indirecte ou seconde» (Fortier 2002: 465).

## Analyse et résultats

La nature féerique de la dame du Lac est indubitable. Outre la désignation et l'explication du narrateur (Micha 1938: 38) et de nombreuses études qui traitent de ce sujet, en témoignent les éléments suivants: 1) le domaine aquatique dans la forêt aventureuse, lieu de la manifestation du merveilleux, 2) la blancheur de son cheval et de ses habits, 3) sa beauté, jeunesse et sagesse extraordinaires, 4) le don de la prémonition et 5) le rôle de dispensatrice des dons magiques. Ils nous ont servi de points référentiels principaux dans notre comparaison de la fée du Lac avec l'Elfe Galadriel.<sup>2</sup>

La dame du Lac apparaît la première fois dans la scène de l'enlèvement de Lancelot (Micha 1980: 38). Le nom *Dame du Lac* révèle d'abord son statut social: elle est désignée comme suzeraine d'un fief, la cité cachée sous l'apparence du lac magique (Micha 1980: 44). En même temps, le *Lac* qui s'attache à Lancelot souligne ses doubles origines, humaines et féeriques, ainsi que la parenté avec sa mère adoptive. Le titre féodal de la

---

2 Il est intéressant de remarquer que Myriam White-Le Goff a retrouvé des points communs similaires entre l'Elfe Arwen et la fée Mélusine dans l'article cité (v. note 1 dans ce travail).

dame est en contraste avec la virginité de la fée, évidente dans le roman (elle a un ami qu'elle n'épouse jamais) et confirmée dans d'autres textes médiévaux qui soulignent sa parenté avec Diane, la déesse vierge (comp. Harf-Lancner 2008: 97-99).<sup>3</sup>

Dans les conversations où les membres de la Compagnie évoquent leur séjour en Lórien, ils parlent respectueusement et avec admiration de *Lady Galadriel*, suzeraine du Lothlórien et du peuple des Galadhrim. Pourtant, il serait faux d'attribuer au domaine Elfique la valeur d'un quelconque fief médiéval, étant donné qu'un passage de l'*Histoire de Galadriel et Celeborn* souligne explicitement que Galadriel et son époux n'ont pas choisi les titres du roi et de la reine quand ils se sont installés en Lórien (Tolkien 1998: 317). Lord Celeborn, le seigneur de Lórien, se trouve au second plan par rapport à son épouse, surtout après le départ de la Compagnie. Il est possible que le titre de la reine que Gimli attribue à Galadriel, en comparant la beauté du Helm's Deep avec la luminosité de ses mains, traduise son admiration, peut-être aussi son amour pour *Elvish Lady*, comparable à l'amour courtois du chevalier pour sa dame (Tolkien 1995: 345, 534). L'image de Galadriel en tant que reine Elfique investie d'une tâche importante dans la Guerre de l'Anneau et le destin de la Terre du Milieu est une idée qui paraît s'être développée lentement dans l'esprit de Tolkien, selon l'opinion de Christopher Tolkien (Tolkien 1998: 294).<sup>4</sup>

Le détail de la blancheur des habits et du cheval des deux femmes, mis en valeur dans les deux narrations, n'est pas à négliger: c'est la couleur féerique par excellence. Le narrateur du *Seigneur des Anneaux* souligne l'image de la blancheur et de la lumière particulière liées à Galadriel, décrites dans de nombreuses scènes (Gray Havens, Mirror of Galadriel, première apparition dans le texte et sa première rencontre avec la Compagnie, Swan Boat), laquelle il évoque et répète dans le nom *White Lady* (Tolkien 1995: 345, 363, 503, 664, 1005 etc.). L'insistance sur la couleur blanche comme partie intégrante de l'identité de l'Elfe est comparable à la composante symbolique importante de l'identité de la dame du Lac. Dans la description du cortège de la dame du Lac et l'armure du jeune bachelier Lancelot avant l'adoubement dans le *Lancelot en prose* dominent les expressions liées à la couleur blanche et aux images de la lu-

3 V. également Micha 1994: 205; Micha 1980: 41-43.

4 «There is no part of the history of Middle-Earth more full of problem than the story of Galadriel and Celeborn, and it must be admitted that there are severe inconsistencies 'embedded in the traditions'; or, to look at the matter from another point of view, that role and importance of Galadriel only emerged slowly, and her story underwent continual refashionings.» (Tolkien 1998: 294)

mière, confirmées par les enluminures dans la tradition manuscrite de la *Vulgate* arthurienne (Micha 1980: 258, 266).

L'absence de portrait de la dame du Lac ne nous permet pas d'établir un parallèle strict. Pourtant, étant donné que le monde féerique est traditionnellement considéré comme immortel, cette caractéristique le rapproche de celui des Elfes. Galadriel est immortelle comme tous les Eldar; il n'est pas facile de déterminer son âge, les années, paraît-il, ne laissent pas de traces perceptibles sur son physique (Tolkien 1995: 534). La beauté et la jeunesse de la fée peuvent se lire dans l'accumulation des désignations du type pucelle/demoiselle qui alternent avec celle de la dame, dans le passage où le personnage est introduit dans la narration, ou dans celui où nous lisons le point de vue de Lancelot qui compare les qualités de la reine et de sa «riche dame» (Micha 1980: 59, 274). Le texte du *Seigneur des Anneaux* développe plus que le texte médiéval cette idée de la beauté de l'Elfe, éternellement vivante dans la mémoire des membres de la Compagnie de l'Anneau.

L'étymologie d'un des noms de Galadriel serait *une jeune femme portant une guirlande éclatante* (Tolkien 1993: 472).<sup>5</sup> Si *nomen est omen*, elle est présentée comme Elfe aux cheveux éclatants et lumineux (=guirlande), d'une beauté éblouissante, admirée et honorée tant par son époux Celeborn que par le Nain Gimli, «amoureux courtois» de la Dame du Lórien. Les cheveux blonds et brillants en tant que lieu commun de la beauté des fées médiévales bénéfiques de l'Occident médiéval, ne laisse aucun doute sur le fait que Galadriel soit une cousine lointaine de la dame du Lac.

Cela n'est pas tout: leur ressemblance va au-delà du physique. Les deux personnages féminins de nos textes sont investis d'une sagesse, *scientia*, hors du commun et plus qu'humaine. En témoignent par exemple leur don prophétique ou bien l'aide qu'elles apportent aux héros principaux, Lancelot et Aragorn, dans leurs entreprises. Ainsi les «demoiselles – avatars»<sup>6</sup> de sa mère adoptive apparaissent-t-elles exactement lorsque Lancelot est sur le point de compromettre sa mission et sa vie en sombrant dans la folie ou en tentant le suicide, comme si sa «deuxième mère» avait su ce qui se passait dans un espace éloigné. Cela est comparable à l'aptitude de Galadriel, double de la mère morte, à s'adresser à Aragorn par la bouche de Gandalf, quoique spatialement éloignée, en devinant l'appui qu'il désire avant la bataille décisive du Helm's Deep, où il obtient à la fois l'occasion de s'illustrer en tant que chef de l'armée et

5 V. l'appendix du *Silmarilion*, intitulé «Dodatak, Elementi u Kvenijskim i Sindarskim imenima».

6 Nous avons emprunté le sens de cette désignation à Harf-Lancner (2008: 91).

d'assumer la responsabilité de la défense de son peuple en tant que roi futur (Tolkien 1995: 759). Son pouvoir d'agir à distance pour soutenir la mission de l'autre héros élu se dédouble et se manifeste de nouveau avec Frodo, dans l'épisode du Shelob's Lair (Tolkien 1995: 704).

Il serait faux de prétendre que la fonction de dispensatrice des dons, que partagent la dame du Lac et Galadriel, joue les mêmes rôles dans les récits. Pourtant, nous avons remarqué que les dons particuliers, offerts à Aragorn, Frodo et Lancelot, sont intrinsèquement liés au processus de création de l'identité des héros principaux. Les aventures où la dame du Lac et Galadriel sont engagées en tant que figures maternelles se déroulent dans les mondes instables et changeants sur lesquels pèse la menace d'une grande guerre imminente. L'aide et l'appui qu'elles apportent à leurs protégés les plus importants pour le cours des événements, soit l'Histoire, sont par leur essence de même nature. Si l'on accepte l'attitude selon laquelle la féerie agit en élément régulateur qui rompt les filiations acquises pour créer des héros vierges<sup>7</sup>, nous pourrions admettre que c'est la tâche que l'Elfe Galadriel dans le *Seigneur des Anneaux* partage avec la dame du Lac.

Nous ajouterions que le principe du choix des personnages principaux ou protagonistes se révèle également difficile et réducteur, qu'il s'agisse du *Seigneur des Anneaux* ou du roman médiéval *Lancelot en prose*. Nous avons néanmoins été obligés d'y recourir, pour ne pas dépasser considérablement le cadre de notre sujet. Selon nous, cette même difficulté, voire impossibilité, serait un des traits distinctifs les plus importants hérités et transmis de l'écriture médiévale romanesque dans l'œuvre de l'écrivain moderne.

Le schéma narratif de l'exil et du retour du héros de J. C. von Hahn contient quatre séquences (Harf-Lancner 1984: 16): la naissance extraordinaire du héros, son enfance obscure et cachée, son retour triomphal, son accession à la royauté et sa mort prématurée.<sup>8</sup> A part l'accession à la royauté, les trois premières sont communes à Lancelot et Aragorn: les deux vivent dans un monde où le danger pèse sur leur destin, les deux sont fils de rois morts, séjournent en exilés dans des pays merveilleux (Lac et Rivendell-Lórien). L'enfance et la jeunesse d'Aragorn, en tant que «héros élevé en secret dans la forêt» (Harf-Lancner 2008: 94) avant d'atteindre l'âge viril, peut se comprendre comme «une forme rationalisée de l'enfance féerique» (Harf-Lancner 2008: 94) du jeune Lancelot.

7 Citation empruntée à Harf-Lancner (2008: 96).

8 Le schéma est pris de Harf (1984: 16).

Alors que la dame du Lac assume la fonction de fée-nourricière toute seule, Elrond et Galadriel partagent cette tâche.<sup>9</sup> A la différence de la dame du Lac qui offre au héros une autre vie en le sauvant, ce rôle est assumé non par Galadriel, mais par son beau-fils Elrond, substitut du père d'Aragorn. Une autre différence importante ne doit pas être négligée: la Dame supplante la mère naturelle de Lancelot, alors que l'Elfe n'est pas la mère adoptive d'Aragorn, mais plutôt un substitut de mère.

Grâce à leur «sagesse de cœur»<sup>10</sup> l'Elfe et la fée reconnaissent en Frodo/Aragorn/Lancelot leur nature de héros hors paire, voués à un destin hors du commun dans le monde des mortels. Cependant, les résultats de leurs interventions ne sont pas les mêmes: Aragorn, vainqueur de Sauron, finit par épouser la princesse Elfique Arwen et devenir roi. Par contre, Lancelot n'accède pas au trône et n'a pas le droit de participer aux aventures du Graal à cause de son amour adultère pour la reine Guenièvre, grâce auquel il devient le plus accompli des chevaliers terriens et un personnage mythique. En tant que substituts des mères mortes ou absentes, les deux figures féminines encouragent les amours de leurs protégés, qui doivent leur servir d'appui le plus fort dans les combats avec leurs ennemis. La fée et l'Elfe désirent voir l' élu intégré dans le monde, ce qui ne s'accomplit que dans une certaine mesure, parce que les deux héros portent toujours les marques de leur seconde nature merveilleuse.

L'héritier du roi n'est pas le seul qui nécessite la protection de l'adjuvante merveilleuse, le Hobbit Frodo en a aussi besoin. Ce rôle se double, Galadriel protège le roi et le Porteur de l'Anneau, deux héros de la quête. Les «leçons» que la dame du Lac et Galadriel donnent à Lancelot et Frodo leurs permettent de prendre connaissance de leur existence et de leur mission dans le monde et fonctionnent comme «miroirs de la connaissance sur soi-même» (cf. Longley 2000: 311-321). Sur ce point Frodo ressemble surtout à l'enfant Lancelot (cf. Micha 1980: 248-256). Les doubles «enfantins» qui bénéficient de la protection de la femme merveilleuse dans le *Lancelot en prose* sont Lionel et Bohort, deux cousins de Lancelot.

Les nominations *Lady of Lórien*, *Lady of the Wood* ou *Lady of the Elves* sont généralement liés au domaine du pouvoir de Galadriel dans la Terre du Milieu. Dans le cas particulier des Hommes Boromir, Faramir et Eomer, la désignation *Elvish Lady* témoigne aussi de la peur que la Dame du Lórien et tout son peuple éveillent chez les Hommes. Boromir exprime sa méfiance envers Galadriel et ses buts en évoquant leur pre-

9 Opposition nature-nourriture ou inné-acquis/appris dans les œuvres médiévales est facilement applicable à l'œuvre tolkinienne, qui puise dans ce fonds littéraire et culturel.

10 Nous employons l'expression dans le sens que lui donne M. White-le Goff.

mière rencontre (Tolkien 1995: 345). Son frère Faramir, en dépit de son admiration exceptionnelle pour *White Lady*, dans la conversation avec Frodo et Sam désigne Galadriel comme une sorcière, *Mistress of Magic*, belle, puissante et dangereuse à la fois (Tolkien 1995: 652, 664). Dans sa plainte à cause de la mort de son frère, il l'appelle *the Lady that dies not* et confirme l'image inquiétante de l'Elfe qui sait lire dans les cœurs des gens, dont les membres de la Compagnie s'étaient déjà rendu compte.<sup>11</sup> Plus tard dans la narration, en accusant Gimli et ses compagnons de la sorcellerie à cause de leur séjour chez Galadriel, Eomer provoque une querelle avec le défenseur de l'honneur de la Dame du Lórien, le Nain Gimli (Tolkien 1995: 422, 429, 513). L'intervention et l'attitude de Gimli rappellent celles d'Aragorn, qui expose la même idée de la bonté de Galadriel et de sa nature bénéfique envers les peuples non-Elfiques dans une dispute avec Boromir, pendant leur séjour en Lórien (Tolkien 1995: 347, 349).

Tandis que le pouvoir dangereux de l'Elfe est mis en valeur dans le *Seigneur des Anneaux*, le même trait, sans être absent du roman médiéval, passe sous silence dans le *Lancelot en prose*, même si le narrateur emploie le terme de la nécromancie en expliquant que la demoiselle qui enleva Lancelot était une fée (Micha 1980: 38). Il nous est aussi offert une préhistoire de la dame du Lac qui la lie à l'enchanteur Merlin. Son nom Ninienne, bientôt révélé, suggère fortement une image inquiétante de la fée, qui, devenue experte en magie grâce à l'éducation de Merlin amoureux, emprisonne son précepteur dans la forêt de Darnantes (Micha 1980: 39-43).<sup>12</sup> Pourtant, dans *Lancelot en prose* seul, l'image de la fée du Lac est surtout liée à son rôle bénéfique en tant que protectrice de son enfant Lancelot. Son caractère inquiétant réapparaît et prend toute sa vigueur dans un autre personnage féerique du cycle arthurien, la fée maléfique Morgane.

## Conclusion et discussion

Tant dans le cas de la dame du Lac que dans celui de Galadriel, l'ambiguïté fondamentale des Elfes et des fées est un trait pertinent des principales narrations examinées où les deux personnages féminins jouent

11 V. Tolkien (1998).

12 Le roman médiéval en prose, *Merlin* de Robert de Boron, donne une version détaillée du conte sur Merlin et Ninienne, en changeant son nom en Viviane (v. Micha 1994: 205-214.). Viviane, élève aimée de l'enchanteur, réapparaît aussi dans le *Cycle de la post-Vulgate* des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles (v. Micha 1994: 221-225).

les rôles bénéfiques qui sont par leur essence les mêmes: protectrices et adjuvantes des forces du bien, des héros et de leurs missions. Leurs traits inquiétants sont plus saillants dans les textes complémentaires auxquels nous faisons référence dans ce travail. Notre analyse a démontré que le seul texte du *Seigneur des Anneaux* ne suffit pas pour que le lecteur puisse former une image de l'Elfe, de même que le seul *Lancelot en prose* se révèle insuffisant dans le cas de la fée. Les deux images des personnages féminins merveilleux qui s'offrent aux lecteurs sont complexes et ambiguës, d'une stabilité relative. Une parenté entre les fées médiévales et les Elfes existe sans aucun doute et elle est encore à explorer, étant donné que Tolkien emprunte les caractéristiques spécifiques des fées médiévales qu'il transforme et adapte dans ses œuvres.

Une évolution du processus de la création chez Tolkien est visible dans l'interaction de ses propres textes où l'auteur, comme artiste, choisit des couleurs-traités de caractère dynamiquement instable du personnage de Galadriel, qu'il s'efforce de mettre en valeur, tout en puisant dans les fonds de l'héritage littéraire et de l'imaginaire médiéval. Le même phénomène de communication entre les textes existe, d'une autre manière, dans le roman français médiéval: l'auteur-architecte (ou bien les auteurs) construit la fée du Lac en puisant tant dans son propre texte que dans les fonds de la tradition mythologique, folklorique et littéraire du Moyen Âge. L'intérêt des conjointures qui naissent comme résultat des sources textuelles plurielles, ainsi que le goût pour les détails signifiants qui fonctionnent comme signes pour le lecteur engagé dans la lecture du texte, en quête du sens du récit et de l'identité du personnage, sont les caractéristiques des œuvres médiévales qui renaissent dans l'univers de l'œuvre de J.R.R. Tolkien. Quelque arbitraire que puisse paraître cette attitude, nous sommes d'avis que Tolkien écrit en écrivain médiéval grâce à l'innutrition des principes de l'écriture des romans médiévaux. Les études minutieuses du phénomène que nous venons de repérer dans ce travail peuvent offrir de nouvelles réponses à l'interrogation sur le rôle de l'écriture médiévale dans l'œuvre de Tolkien.

Malgré la distance temporelle qui sépare le roman médiéval de l'œuvre du 20<sup>e</sup> siècle, malgré toutes les différences dues aux narrations différentes, la représentation de Galadriel que nous avons comparée avec celle de la dame du Lac est d'une grande importance pour la réception du *Seigneur des anneaux*. Le lecteur qui suit les traces que les écrivains nous laissent dans leurs manuscrits, livres ou textes, est à même d'oublier s'il lit une œuvre médiévale ou contemporaine. La distance temporelle est limitée ou abolie grâce à l'art d'écrire. A notre avis, le phénomène de mouvance des textes médiévaux, défini par Paul Zumthor comme «le

caractère de l'œuvre qui, comme telle, avant l'âge du livre, ressort d'une quasi-abstraction, les textes concrets qui la réalisent présentant, par le jeu des variantes et remaniements, comme une incessante vibration et une instabilité fondamentale» (Zumthor 1972: 610), est plus universel qu'on ne pense. Il se peut que le phénomène soit applicable aux «livres» écrites et imprimés à des époques qui sont plus proches de la nôtre. Peut-on donc parler d'une «littérature mouvante»? Peut-on affirmer avec certitude que la forme écrite du texte n'est pas une garantie de sa stabilité? Le phénomène d'œuvre ouverte, ou plutôt de texte ouvert, est perceptible même dans notre étude du cas de l'Elfe Galadriel, qui ne prétend pas à l'exhaustivité. Ces aspects de l'œuvre, à notre avis, contribuent à ce que les lecteurs ressentent ce «parfum particulier»<sup>13</sup>, ce substrat médiéval, et non seulement arthurien, toujours présent dans l'univers de Tolkien.

## Bibliographie

- Aron et al. 2002: P. Aron et al. *Dictionnaire du Littéraire*, Paris: PUF.
- Bourgeois 2003: C. Bourgeois, *Le Seigneur des anneaux entre épopée arthurienne et essai sur les mythologies*, [http://www.pourtolkien.free.fr/recherche/Bourgeois\\_introduction.html](http://www.pourtolkien.free.fr/recherche/Bourgeois_introduction.html) 20.06.2010.
- Harf 1984: L. Harf, Lancelot et la dame du Lac, *Romania*, 417, Paris: Société des amis de la Romania, 16-33.
- Harf-Lancner 2008: L. Harf-Lancner, *Le Monde des fées dans l'Occident médiéval*, Paris: Hachette
- Jardillier 2007: C. Jardillier, Les échos arthuriens dans le Seigneur des Anneaux, in Leo Carruthers (dir.): *Tolkien et le Moyen Âge*, Paris: CNRS Éditions, 143-169.
- Longley 2000: A. P. Longley, The Lady of the Lake: Lancelot's Mirror of Self-knowledge, in: K Busby (éd.), *Por le soie amiste». Essays in Honor of Norris J. Lacy*, Amsterdam-Atlanta: Editions Rodopi B.V., 311-321.
- Micha 1980: A. Micha, *Lancelot. Roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* (éd. critique), tome VII, Genève: Droz.
- Micha 1984: A. Micha, *Lancelot, roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque médiévale 10/18, tome 2, Paris: Union générale d'éditions.
- Micha 1985: A. Micha, *Lancelot, roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque médiévale 10/18, tome 1, Paris: Union générale d'éditions.
- Micha 1994: A. Micha, *Robert de Boron: Merlin. Roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris: Flammarion.
- Tolkien 1995<sup>3</sup>: J.R.R. Tolkien, *The Lord of the Rings*, Glasgow: HarperCollins Publishers.

13 L'expression est empruntée à Jardillier (2007).

Tolkien 1998: J.R.R. Tolkien, *The Unfinished Tales*, London: HarperCollins Publishers.

Tolkien 1988<sup>2</sup>: Dž.R.R. Tolkien, *Gospodar prstenova. Družina prstena*, Beograd: Stilos.

Tolkien 1988<sup>2</sup>: Dž.R.R. Tolkien, *Gospodar prstenova. Dve kule*, Beograd: Stilos.

Tolkien 1988<sup>2</sup>: Dž.R.R. Tolkien, *Gospodar prstenova. Povratak kralja*, Beograd: Stilos.

Tolkien 1993: Dž.R.R. Tolkien, *Silmarilion*, Beograd: Esotheria.

White-le Goff 2007: M. White-le Goff, Arwen et Mélusine, amoureuses féériques, in A.Besson: *Actes du colloque de CRELID, Fantasy: le merveilleux médiéval aujourd'hui*, et Myriam White-le Goff (éd.), Paris: Bragelonne. <http://www.modernitesmedievales.org/articles/Myriam%20White%20Le%20Goff%20ArwenM%E9lusine.pdf> 20.06.2010.

**Зорана Крсмановић**

## **ГОСПА С ЈЕЗЕРА И ГАЛАДРИЈЕЛА: СРЕДЊОВЕКОВНИ ОДЈЕК У ГОСПОДАРУ ПРСТЕНОВА**

Резиме

У овом раду проучавамо приказивање двеју значајних женских фигура, виле Госпе са Језера у *Ланселоту* у *џрози* и вилењакиње Галадријеле у Толкиновом *Господару прстенова*. Анализирамо њихове сличности и разлике, као и улоге које играју у приповестима, како бисмо видели да ли и како Толкин користи средњовековне технике конструисања лика, без намере да посматрамо овај артуријански роман као један од његових извора. Сlike чудесних жена помагача су неодређене и сложене, њихова обележја измичу читаоцима који морају да их траже у додатним текстовима. Књижевни поступци нису једини одједи и средњовековни трагови у Толкиновом делу. Још значајнији је феномен покретљивости текстова, драгоцено наслеђе средњовековног писања.

*Примљено: 31. 01. 2011.*